

Tâtonner



Vendredi 17 mars, six artistes se retrouvent autour de Sybille Wolfs pour discuter à bâtons rompus de leurs interventions dans les crèches – exposer leurs questionnements, leurs difficultés mais aussi leurs joies : Morena Brindisi, Gwénnaëlle La Rosa, Erika Faccini, Amel Felloussia, Alice Maffi et Elizabeth Mouzon. Moments choisis par Régis Duqué.



Un laboratoire

Elizabeth Mouzon / Le premier atelier que j'ai animé en crèche, je l'ai abordé comme j'aurais abordé un atelier avec des enfants de sept ou huit ans. Et là, je me suis pris un mur. J'avais choisi de travailler sur des sons primaires mais la moindre petite fourmi qui passait les distrayait. Je m'attendais à ce qu'ils fassent le trajet vers moi mais ça ne fonctionnait pas, alors j'ai dû inverser le sens. Je suis allée dans le local des plus petits, certains dormaient, d'autres étaient en train de manger ou d'attendre, je chantais des airs a cappella, quelques-uns écoutaient, quand il y en a un qui pleurait, je composais un chant à partir de ses pleurs... J'ai découvert que, en allant vers les enfants, je pouvais avoir de vrais moments avec eux – des moments que je n'avais pas du tout dans ma pratique des ateliers où nous sommes installés en cercle. En fait, j'ai dû sans cesse déconstruire ma pratique.

Morena Brindisi / Je me demande si ça changerait quelque chose qu'on appelle ça laboratoire plutôt qu'atelier. En crèche, on essaye de faire vivre aux enfants des expériences qui vont aider leur développement, mais sans l'obligation d'un résultat, la présentation d'un spectacle ou l'apprentissage d'une chanson. Du coup on est là, à tester des trucs. À la fin, les puéricultrices m'ont quand même dit qu'elles avaient vu des progrès, dans l'attention des bébés par exemple – ils étaient restés près d'une demi-heure sans se distraire. Elles étaient étonnées, et moi aussi d'ailleurs.

Ce qui est réussi, ce qui est raté

Amel Felloussia / La notion de réussi, raté, elle est hyper importante à déconstruire. Dans mon atelier, au moment où j'ai sorti ma première boîte-livre, des enfants sont venus arracher tous les rubans – j'avais passé six heures à les attacher à ces boîtes-livres que j'avais construites moi-même avec les ciseaux à bois de mon voisin. Je voyais les puéricultrices dans le fond qui hochaient la tête en disant : *Aïe aïe aïe, son atelier est raté.* Et je me liquéfiais. Toute ma confiance en moi disparaissait. Comment tu survis au fait que ce que tu as imaginé se transforme devant ce public-là ? Mais après coup, je me suis dit : *C'était génial en fait. Avec tous ces rubans arrachés, on a pu faire plein de trucs.* Qu'est-ce qu'on

fait de l'échec ? Qu'est-ce qu'on fait de ce qu'on croit être raté ? Et est-ce que c'est vraiment raté ? Quand quelque chose ne fonctionne pas comme tu l'avais prévu, cela peut être une source de créativité.

Le temps de la rencontre

Amel Felloussia / Dans un autre atelier, je venais avec des livres avec lesquels les enfants pouvaient faire ce qu'ils voulaient, les déchirer, marcher dessus. Là, je me suis heurtée à des résistances très fortes de la part des puéricultrices.

Gwénnaëlle La Rosa / La difficulté, c'est qu'on entre dans un milieu dans lequel il est nécessaire de bouger les codes. Cela demande de la souplesse et ça, ça peut être assez violent pour les équipes qui travaillent dans les crèches. C'est pour ça qu'il est absolument nécessaire de prendre le temps de la rencontre. Il faut qu'on puisse leur expliquer notre travail, qui consiste à proposer un cadre artistique. Si on peut déchirer des livres, comme dans l'atelier d'Amel, il faut rappeler que c'est uniquement dans ce cadre-là. Elles, elles ont juste peur que ça perturbe leur travail d'éducation avec les enfants.

Morena Brindisi / Idéalement, le temps de présence dans la crèche devrait être plus long. La première fois que l'on vient, on se dit bonjour. La deuxième fois, on se reconnaît. J'ai bien vu, au bout de la troisième fois, que les puéricultrices commençaient à être davantage présentes avec moi. Mais là, c'est déjà fini. À un moment, en repassant devant une pièce dans laquelle j'étais intervenue quelques minutes plus tôt, j'ai vu la puéricultrice en train de chanter ses chansons pop en jouant du tambour avec les enfants. Alors qu'elle n'avait pas osé chanter quand j'étais là ! Je pense que si on arrive à faire passer l'idée que quelque chose est permis, qu'on peut juste s'emparer d'un bic pour faire du tambour, elles sont rassurées et peuvent te suivre.

Le moment présent

Gwénnaëlle La Rosa / Les enfants, ils sont dans le moment présent. Alors, nous les adultes, nous devons essayer d'être avec eux dans ce moment-là.

Morena Brindisi / Ça m'a relaxée d'être dans ce moment présent. Dans la crèche où je me suis rendue, je me suis retrouvée dans des situations complètement chaotiques : le chauffage qui tombe en panne, les puéricultrices qui sont remplacées en dernière minute par des bénévoles de la structure d'à côté, la responsable du projet qui change de boulot. C'est ça, la réalité de la crèche. Parfois, elles sont juste dans l'urgence que les enfants soient en sécurité. Il est absurde pour nous de vouloir essayer de changer ça ; les directeurs et directrices de crèches et les puéricultrices changeraient volontiers leurs conditions de travail si elles en avaient les moyens. Il faut accepter qu'on est tous dans le même chaos. Du coup, on est obligé d'être dans l'improvisation totale, et moi ça m'a fait du bien. Bien sûr, quand tu viens pour faire un spectacle, ou avec un objet fragile, s'il n'y a pas de cadre, cela peut devenir dangereux. Mais moi je n'avais rien d'autres que quelques instruments que j'avais cachés, me laissant le choix de les sortir ou non, ce qui m'a permis de trouver une grande liberté. Je me mettais dans une posture d'écoute et d'exploration de l'espace énorme afin de travailler avec ce qui était là, le bruit de l'ambulance qui passe, le son des murs ou des chauffages que l'on gratte, et ça, pour un artiste, c'est hyper stimulant.

Fendre l'air autrement

Erika Faccini / Les tout-petits, ils amènent une présence qu'on n'a pas l'habitude d'avoir. Dans la crèche, tu donnes, tu reçois, les sourires, les regards, la complicité qui s'installe, les vibrations positives. Quand tu sors de là, tu es nourri. À cet âge-là, il n'y pas de malice. L'innocence est complète.

Sybille Wolfs / Ce que je note, moi, ce sont ces moments où tout à coup le petit s'empare d'un papier, ou d'une petite éponge, par exemple, et tu sens qu'il se passe quelque chose qui n'est pas habituel. Je me souviens, Erika, qu'à un moment tu venais avec un mouvement de danse complexe, et puis tout à coup un enfant faisait un mouvement qu'il n'aurait jamais fait habituellement.

Gwénnaëlle La Rosa / La qualité de notre présence, notre disponibilité, la façon que l'on a de bouger, tout cela fait



En atelier avec Elizabeth Mouzon, crèche *Pouf* et Caroline

Le temps de la rencontre

que l'on fend l'air de façon différente. Et cette épaisseur, quand l'enfant essaye de se l'approprier, je trouve ça très beau – l'intensité d'un mouvement qui consiste juste, parfois, à attraper un papier et à le déposer quelque part.

Amel Felloussia / Un de mes moments préférés, c'est lorsque j'ai mis les livres les uns à côté des autres pour faire un piano imaginaire et qu'on s'est tous retrouvés, les enfants et les puéricultrices, à jouer et chanter sur ce piano. Je me suis dit, là, les puéricultrices, elles se marrent, elles ont repris un tout petit moment contact

avec leur enfant intérieur, et ça, pour moi, c'était magique. Je me suis dit : *J'ose espérer que ça va continuer après moi.*